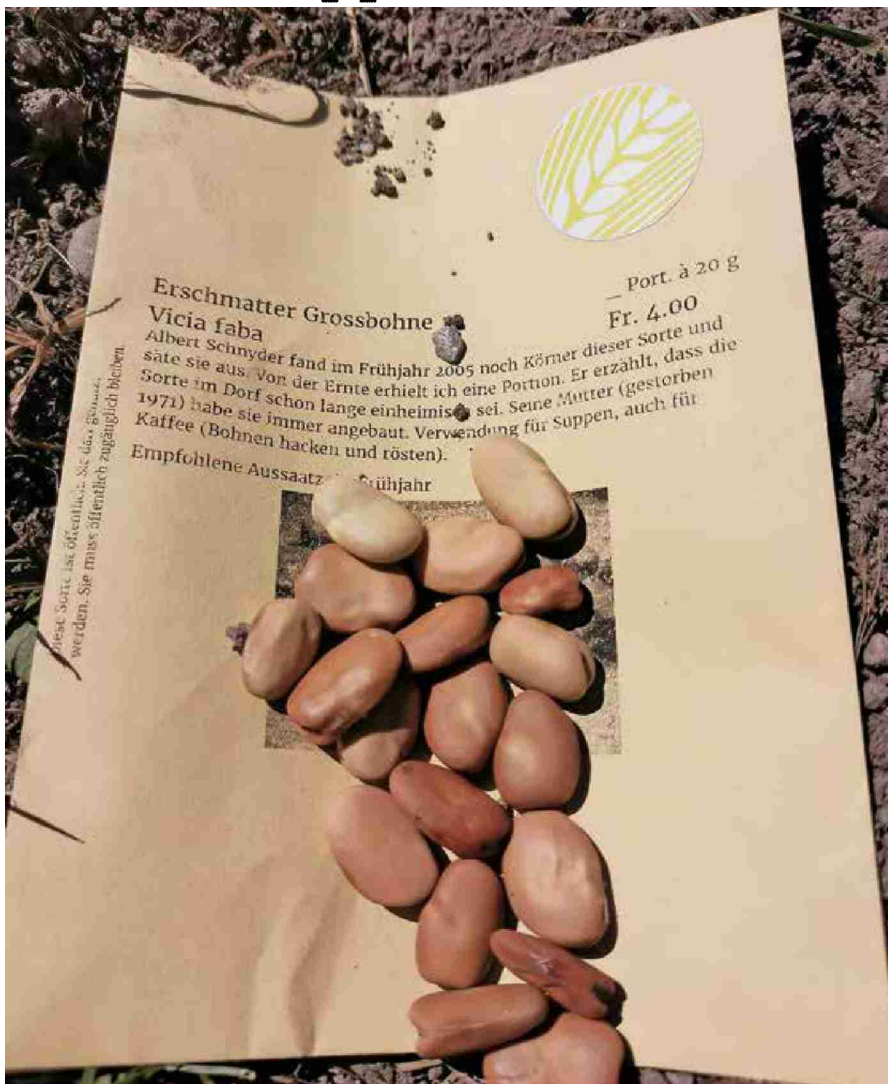


## Développer les cultures associées



**Le Sortengarten de Erschmatt dispose d'une collection de variétés locales de féverole qui font l'objet d'études pour être remises en cultures en associations et à des fins alimentaires. FIBL**

**Les cultures associées sont connues pour leurs diverses fonctions agroécologiques mais elles peinent à couvrir de grandes surfaces. Identification des verrous et recherche de solutions doivent offrir de nouvelles perspectives.**

Alors que les cultures associées entre deux ou plusieurs espèces font l'unanimité sur les avantages agronomiques qu'elles procurent, la réalité du terrain montre que les principales grandes cultures continuent d'être conduites en version pure. Actuellement les cultures associées concernent surtout des fourrages (prairies temporaires, méteils) ou des plantes de service (couverts végétaux, plantes compagnes), alors que les cultures alimentaires associées restent des niches (cameline, lentille).

Ces différentes cultures sont pourtant autant de preuves de faisabilité que des modèles pour de nouvelles associations. Elles illustrent tout ce qui peut être attendu de l'association d'espèces, en termes de complémentarité (hauteur ou port de la plante, type et profondeur du système racinaire, besoins en nutriments), facilitation (fixation de l'azote, solubilisation de nutriments du sol, ombrage, effet tuteur), compensation (réduction des risques cultureux) et absence de compétition (occupation du sol sans interaction négative). En d'autres termes, tout semble



faisable et il est donc temps de se lancer sur de plus grandes surfaces, sur les principales espèces cultivées, voire sur des cultures alimentaires.

C'est en tout cas ce que démontre le nouvel engouement pour des associations entre blé panifiable et féverole d'automne. Ces dernières années ont vu émerger différentes initiatives avec pour objectif de garantir à la céréale une teneur suffisante en protéines tout conservant sa valeur panifiable. Ces cultures, encore pilotes, bénéficient des progrès techniques en matière de réception des récoltes et de techniques de triage, mais dépendent également du bon vouloir des différents acteurs des filières et de la mise en place de solutions concertées. En effet, au-delà de l'agronomie, les cultures associées amènent à devoir régler des questions relatives à la réglementation (accès aux paiements directs), à la mutualisation des coûts – bénéfiques (réception, triage), ou encore à la révision de certains critères de qualité (brisures, poussières).

### Rôle et choix de la légumineuse

Ces cultures pilotes posent également des questions en matière d'objectifs de production: s'agit-il de produire du blé avec une légumineuse accompagnatrice pour obtenir une fa-

rine panifiable de haute qualité, de produire de la féverole avec une céréale pour limiter les risques de pertes de rendement liés à la légumineuse, ou de produire à la fois l'une et l'autre culture pour répondre à la demande des marchés (offensive grandes cultures)?

Plusieurs options restent en particulier ouvertes quant au rôle et au choix de la légumineuse. Comme plante accompagnatrice, son rôle est d'occuper l'espace, de maintenir un statut azoté du sol favorable à la céréale (pas de concurrence de la légumineuse, sachant qu'il n'y a pas non plus de transfert direct d'azote) et de créer des conditions fertiles pour la culture suivante (résidus de culture, rhizodéposition enrichie). A ces objectifs, on peut ajouter un habitat amélioré pour les pollinisateurs peu attirés par les épis de blé, ou encore la valorisation des quelques graines récoltées comme semence de ferme pour des couverts végétaux. Comme culture de rente, les légumineuses à graines restent demandées pour répondre à la demande de protéines végétales indigènes. De plus, de nouvelles filières pourraient voir le jour suite à différents projets de valorisation des féveroles ou pois en alimentation humaine.

Le renouveau de la féverole en association avec le blé a montré que cette espèce né-

cessite une bonne implantation pour son hivernage et l'obtention d'un peuplement correspondant aux attentes, ainsi qu'une réserve en eau suffisante pour le remplissage du grain (sol profond). Son exposition à la bruche nécessite encore de trouver des solutions de lutte ou de «vivre avec», en particulier s'il s'agit de valoriser la graine en alimentation humaine. Le pois constitue une alternative à la féverole, mais des ajustements sont encore requis pour une maturation synchrone. D'autres associations sont encore possibles avec la lentille par exemple.

Suite au projet européen Remix, auquel a participé le FiBL, une brochure présente 52 fiches techniques issues d'expériences d'agriculteurs sur des cultures associées en Suisse et en Europe. Ce document est accessible via internet en tapant «De la théorie à la mise en pratique des mélanges d'espèces» (préférez le site Osezl'AgroEcologie). Ces travaux sont poursuivis via plusieurs projets spécifiquement consacrés aux associations blé – féverole et blé – pois. Au réseau d'observations mis en place en 2023, suivront des essais «on farm» auquel il est encore possible d'adhérer.

**RAPHAËL CHARLES, LUDIVINE NICOD ET MARINA WENDLING,**  
FIBL SUISSE ROMANDE